

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste:
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas.

On s'abonne:

A PARIS,
Chez MM. HAVAS, LAFITTE & Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 35 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

2 AVRIL 1878.

Chronique générale.

On pense généralement que les Chambres se sépareront jeudi prochain afin de permettre à ceux de leurs membres qui font partie des conseils généraux d'assister aux assemblées des conseils convoqués pour le 8 avril.

M. le ministre de la guerre a témoigné à M. le Maréchal-Président le vif mécontentement qu'il ressentait des indiscretions peu patriotiques que commettaient plusieurs journaux en donnant des renseignements, soit sur nos armements, soit sur l'expérimentation opérée sur divers engins de guerre.

La commission qui s'occupe du projet relatif à l'instruction primaire s'est réunie dans un des bureaux de la Chambre. La majorité des commissaires s'est mise d'accord sur les trois principes de la laïcité, de l'obligation et de la gratuité.

pose de MM. Louis Blanc, René Brice, de Lacretelle, Deschanel, Chalamey, Lockroy, Barodet, Paul Bert et Spuller.

La sous-commission de l'obligation est composée de MM. Bousquet, Cantagrel, Constans, Drumel, Floquet, Parry, Armez. Enfin la sous-commission de la gratuité se compose de MM. Allemand, Allègre, Boyssset, Dethou, Duvaux, Noirot.

La commission générale demandera que toutes les propositions nouvelles relatives à l'instruction primaire lui soient renvoyées. Les commissions nommées antérieurement resteront saisies des propositions précédemment déposées.

M. Paul Bert a été nommé président. Un nouveau projet de loi va être prochainement déposé par M. de Freycinet; il s'agit d'une modification complète de la législation de 1865 sur les chemins de fer d'intérêt local.

La commission des pétitions s'est occupée de la pétition du major Labordère. Ses membres ayant résolu de garder le secret sur leurs délibérations, on ne sait pas si une décision a été prise. On croit cependant que le rapport ne sera pas déposé avant les vacances.

Le texte de la proposition de résolution ayant pour objet la réunion facultative de la Chambre des députés en séance générale et publique au Palais-Bourbon, à Paris, à partir de l'ouverture de l'Exposition universelle de 1878, a été présenté par M. Spuller, et signé par MM. Tirard, Brelay, Barodet, Louis Blanc, Frébault, Emile de Girardin, Henri Brisson, Charles Floquet, Greppo, Germain Casse, Eugène Farcy, Marmottan, Pascal Duprat, Clémenceau, Allain-Targé, Cantagrel, Gambetta, Camille Sée, Bamberger, Deschanel, Benjamin Raspail, Talandier.

A l'exception de MM. Spuller et Frébault, tous les commissaires seraient hostiles au projet. Voici le texte de cette proposition:

« Article unique. — La Chambre des députés pourra se réunir en séance générale et publique, au Palais-Bourbon, à Paris, à partir de l'ouverture de l'Exposition universelle de 1878. »

Tout portait à croire que la majorité républicaine adopterait d'enthousiasme la proposition dont M. Spuller et ses amis se sont faits les parrains. Mais, samedi, en présence de l'hostilité manifestée par la majorité républicaine contre son projet, M. Spuller aurait résolu de retirer ce projet.

Les radicaux ne dissimulent pas le vif mécontentement que leur a fait éprouver l'attitude des opportunistes dans la discussion de la proposition Spuller.

M. Jules Ferry lui-même, ancien député de la Seine, a voté contre le retour à Paris; les radicaux prétendent même que M. Gambetta, invité par ses électeurs parisiens à demander que la Chambre siégeât désormais à Paris, n'a fait présenter ce projet de résolution que pour la forme. Ses amis politiques se sont empressés de voter contre, et M. Gambetta en prendra facilement son parti, car il n'ignore pas que dans les faubourgs son influence diminue chaque jour.

La commission d'enquête poursuit sa marche dans une voie qui n'est pas toujours semée de fleurs. Voici encore quelques déboires qu'elle a dû subir sur son chemin:

A Rouen, les magistrats qui ont comparu devant les commissaires ont refusé de prêter serment, et ces derniers n'ont pas insisté.

La sous-commission d'enquête envoyée dans les Deux-Sèvres avait cité à comparaître devant elle MM. Marri, président du tribunal de Melle, Gelineau, substitut du procureur de la République, et Tornezy, procureur.

Le premier a refusé de comparaître devant les délégués.

Le second a refusé de prêter serment. Le troisième n'a consenti à remplir cette formalité que comme simple particulier et non comme magistrat.

A Chambéry, c'est bien autre chose. La commission a débarqué dans la capitale de la Savoie le jour de la Mi-Carême. Or, ce jour-là, l'on scie la veuille en Savoie, comme dans notre Midi, et les gamins y jouissent pendant vingt-quatre heures du privilège d'attacher des scies de papier au dos des flâneurs.

Le Courrier des Alpes nous apprend qu'un membre de la commission s'étant aventuré dans la foule, a été victime de la mystification, à son grand déplaisir et à la très-grande hilarité des badauds.

Il paraît que quelques députés des gauches n'ont pas craint d'entretenir M. le ministre de la guerre sur la visite faite par M. le duc de Chartres à Goritz, en faisant remarquer qu'il serait imprudent que, lieutenant-colonel, il fût nommé colonel.

M. le général Borel s'est contenté de répondre très-sèchement qu'un ministre de la guerre n'avait jamais à intervenir dans les questions de famille.

Les affaires extérieures commencent à beaucoup préoccuper notre gouvernement au sujet de l'Exposition universelle. Déjà, l'un de nos ministres a exprimé des craintes, qu'il n'a pas été le seul à ressentir, mais qui ne laissent aucun doute sur le peu d'illusion que conservent nos gouvernants pour le succès de leur œuvre, au cas où la guerre éclaterait avant ou au moment de l'ouverture de l'Exposition.

Plusieurs députés se préoccupent beaucoup des affaires extérieures, et dans une réunion qui a eu lieu rue de Turbigo, il a été décidé que, si la guerre éclatait entre l'Angleterre et la Russie, une proposition serait

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

UN CHAMP DE BATAILLE

SOUS LOUIS XIV.

Rien n'est plus détestable que la guerre, et s'il est vrai que ce soit un mal rendu nécessaire, par l'état actuel des rapports qui existent entre les nations, on doit convenir qu'on ne saurait trop en répandre l'horreur afin de propager par là chez tout le monde le désir de voir les relations internationales basées sur un meilleur pied.

Les maux que cause la guerre sont si grands que l'on se contente la plupart du temps de les considérer d'une manière générale, dans leur ensemble, et sans pénétrer jusque dans l'analyse de leur détail: on compte le nombre des morts, mais on ne compte pas le nombre de minutes de souffrances de chacun d'eux.

On jette un voile sur ce qui mettrait trop d'affliction dans l'âme, et l'on aime mieux entendre le bruyant retentissement des escadrons ou les fanfares de la victoire, que le râle des mourants.

Ainsi, dans ces glorieux tableaux de batailles, tels que les peintres ont l'habitude d'en faire, on aperçoit ordinairement en première ligne quelque troupe d'élite de généraux et d'officiers montés sur leurs brillants coursiers; au-delà, la perspective confuse des lignes de bataille à demi perdues dans la fumée et la poussière, et à peine çà et là, et dans un lointain où ils disparaissent, quelques points obscurs représentant les morts et les blessés.

Pourquoi ne se trouve-t-il pas un peintre qui prenne pour principal personnage de son tableau, non pas le général qui triomphe et caracole sur son cheval, mais le malheureux blessé qui expire dans d'atroces souffrances et que les chevaux et ses propres amis foulent impitoyablement sous leurs pieds?

Gros, dans son tableau de la bataille d'Eylau, a eu le courage de montrer Napoléon se promenant à cheval après l'action, et levant les yeux vers le ciel pour lui demander la fin de tant de maux; cela est beau! Mais que n'a-t-il pu, à côté de cette éloquente et silencieuse prière de l'empereur, nous faire entendre l'histoire des tortures endurées depuis le commencement de la bataille par ces pauvres blessés, à demi enterrés dans la neige comme dans un linceul blanc?

Il y a souvent dans l'âme d'un seul homme qui souffre des abîmes de douleurs qui paraissent aussi immenses lorsque l'on y pénètre, que ce qui

ressort à première vue de l'anéantissement d'une armée tout entière: la vie d'un homme est tout un monde, et ce qu'elle peut endurer avant de se faire violence et de sortir du corps est d'une profondeur infinie.

Aucun spectacle n'est plus touchant pour nous que celui des individus, parce qu'il n'en est aucun qui entre mieux dans notre cœur, et le contraigne plus fortement à se mettre en participation de ce qu'il voit.

On connaît l'histoire de cet homme qui, ayant été pendu de la main du bourreau et ayant eu le bonheur d'en revenir, a écrit le détail de ce qu'il éprouva depuis sa condamnation jusqu'au moment final; M. Victor Hugo a aussi fait du dernier jour d'un condamné le sujet d'un de ses livres... Imaginons qu'à la suite de ces supplices, sur le sort desquels tant de cœurs ont frémi et se sont attendris, un de ces nobles hommes qui sont morts pour leur patrie sur le champ de bataille, vienne comme eux, du fond de son tombeau, élever sa voix jusqu'à nous pour nous faire connaître à son tour le détail de son heure de mort: certes nous ne pourrions nous défendre d'une pitié profonde, et, après l'avoir entendu, nous réclamerions de grand cœur l'abolition de la guerre.

Ce récit, beaucoup de soldats, blessés sur les champs de bataille, pourraient le faire sans doute, car plus d'un a été relevé du théâtre du carnage,

plus voisin déjà de la mort que de la vie.

Ajoutons donc par la pensée à un pareil recueil de dépositions funéraires les dépositions de ceux qui sont morts abandonnés et loin de nous, et nous aurons là contre la guerre la plus puissante protestation qui ait jamais été faite.

Mais on ne peut qu'imaginer ce concert de récits; il n'est pas possible d'entendre autrement qu'avec l'imagination tant d'âmes désolées.

Tout ce que l'on peut faire pour essayer de marcher vers ce but, c'est de choisir et de faire entendre la voix d'un seul pour servir de représentation à toutes les autres.

Nous croyons donc agir dans l'intérêt du bien et de l'humanité en faisant connaître les aventures d'un officier de Louis XIV qui eut le malheur d'être blessé et laissé sur le champ de bataille après l'affaire de Ramillies.

Il est inutile d'accompagner ce récit des réflexions qu'il suscite assez de lui-même.

Cette infortunée rappelle la parole stupidement atroce de ce paysan qui, chargé avec ses camarades d'enterrer les morts après une bataille, disait après avoir exécuté sa commission:

« Si nous avions voulu les croire, ils se prétendaient tous encore vivants. »

Mais combien, il faut le dire avec espérance, combien nos mœurs n'ont-elles pas changé depuis un siècle, et dans quels pays sauvages trou-

faite, avec l'appui du gouvernement, pour que les Chambres pussent rester en session permanente.

De nouvelles élections législatives partielles auront lieu à la fin d'avril. En conséquence, la Chambre va se hâter de procéder à un certain nombre d'invalidations, afin d'allonger d'autant la liste des circonscriptions où les électeurs seront convoqués.

On annonce des mouvements prochains dans le haut personnel des finances. Le directeur des douanes, notamment, serait mis à la retraite et remplacé, croit-on, par un homme politique.

La suppression de la direction des Beaux-Arts est comme décidée, dans le monde républicain.

La République française accentue de plus en plus son attitude anti-russe. Ses articles, chaque jour plus aigres, plus violents, presque insultants même pour la Russie, commencent à être considérés comme un symptôme grave, d'autant qu'il est impossible de savoir jusqu'à quel point, en les faisant publier, M. Gambetta traduit ou contrarie la politique officielle de notre gouvernement. Quelques-uns affirment qu'il a repris la haute direction du ministère des affaires étrangères et qu'il a fait adopter par M. Waddington une nouvelle ligne de conduite qui ne serait plus l'abstention quand même, mais bien la réserve attentive. Le renseignement a besoin de confirmation. Si, par hasard, il était exact, le langage de la feuille gambettiste deviendrait un symptôme grave.

Du reste, les Débats emboîtent le pas à la République, quand il s'agit d'attaquer la politique russe.

L'horizon se rembrunit à Decazeville. Plusieurs magistrats du parquet, ainsi que le préfet de l'Aveyron, viennent de s'y rendre de nouveau. Un juge d'instruction est venu rejoindre le procureur général, qui s'est installé à Decazeville même.

La Compagnie des mines se montre très-fier devant les exigences qui sont manifestées par les ouvriers qui, de leur côté, n'entendent faire aucune concession.

Le chômage dans nos centres industriels du Nord réduit à la misère des milliers d'ouvriers; plusieurs députés vont demander avant la prorogation qu'un secours pécuniaire soit accordé par le gouvernement à tous ces malheureux qu'on avait trompés en leur disant: « Le 16 Mai a causé votre ruine. Avec MM. de Marcère, Freycinet, etc., au pouvoir, vous allez jouir d'un essor inconnu de prospérité. »

verait-on aujourd'hui des hommes semblables à ceux que cette narration va mettre en scène?

Il n'y a que ceux de nos compatriotes qui sont morts parmi les loups et les corbeaux de la Russie, ou plus tard en Espagne ou en Algérie, ou dans toutes nos guerres jusqu'en 1870-71, qui pourraient, en ouvrant le secret de leurs tombeaux, nous révéler des choses aussi atroces.

La scène commence avec la messe.

Le jour de la Pentecôte, comme les troupes étaient à leurs devoirs de piété, ne se doutant pas que l'heure du combat fût si proche, elles se virent brusquement attaquées par l'ennemi: les lignes furent bientôt en ordre et prêtes à riposter.

Le prêtre demeura seul.

Notre dessein n'est point de faire ici la description de cette bataille; nous n'avons à y suivre qu'un seul homme, et nous laissons le reste aux écrivains militaires.

Le chevalier de Fouquerolle, après avoir chargé avec emportement l'aile gauche de l'ennemi et l'avoir percé jusqu'à sa troisième ligne, se trouva tout à coup enveloppé, avec le petit nombre de cavaliers qui l'avaient suivi dans cette course intrépide, par les escadrons de l'ennemi.

Blessé d'un coup de sabre à la tête, poussé par les assaillants dans un marais où la plupart de ses camarades périrent, il parvint enfin à s'échapper grâce à la vigueur désespérée de son cheval, et aperce-

M. le marquis de Gabriac, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. le roi des Belges, est nommé ambassadeur près le Saint-Siège, en remplacement de M. le baron Baude, placé dans le cadre de la disponibilité de son grade.

M. le comte Duchâtel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près Sa Majesté le roi de Danemark, est nommé, en la même qualité, auprès de S. M. le roi des Belges.

M. Victor Tivy, secrétaire d'ambassade de 1^{re} classe, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près Sa Majesté le roi de Danemark.

Etranger.

RUSSIE. — Les Russes s'occupent sérieusement de leurs fortifications de la Baltique. Ils arment le golfe de Riga, et principalement Libau, dont ils sont occupés à faire un établissement militaire de premier ordre. Ils construisent là un vaste arsenal et des hôpitaux. Malheureusement le typhus a fait de tels ravages parmi les populations ouvrières, qu'il a fallu suspendre les travaux.

Cette affreuse maladie a été importée par des blessés envoyés à Mittau, à Libau et à Riga. Un grand nombre de familles d'origine polonaise émigrent en Allemagne. Les sujets britanniques habitant cette partie de l'empire russe ont été avertis que toutes leurs lettres seraient ouvertes par les autorités.

AUTRICHE. — Le gouvernement autrichien vient de défendre à la grande usine de torpilles de Sienna de ne plus livrer une seule torpille à aucun gouvernement étranger.

De son côté, le département de la guerre s'occupe très-activement de la conclusion de traités provisoires relativement à de forts approvisionnements pour l'armée. Tout semble présager une guerre dans des proportions qui dépassent de beaucoup la simple occupation de la Bosnie. Le comte Andrassy, cependant, travaille à détourner une guerre européenne, et espère toujours que la Russie l'évitera en faisant des concessions et en apportant des modifications au traité de paix.

Vendredi soir, la séance secrète qui a eu lieu, pendant la nuit, à la Chambre, à Bucharest, a été des plus orageuses et des plus graves.

Le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'il considérait le traité de San-Stefano comme nul pour la Roumanie. Nous avons protesté et nous protesterons encore, dit le ministre. Ce traité est un fléau pour la Roumanie. Le gouvernement ne cédera rien concernant les droits du pays. A la suite de cette déclaration, la Chambre a voté un ordre du jour déclarant satisfaisantes et patriotiques les déclarations du ministre.

ANGLETERRE. — En Angleterre, le marquis de Salisbury remplace lord Derby comme chef du Foreign-Office. On attend un mes-

moment, et si je conservais encore un reste de connaissance, elle ne servait qu'à aigrir mes douleurs.

J'entendais de tous côtés les plaintes et les cris des uns, les paroles que le désespoir et l'emportement mettaient dans la bouche des autres, les soupirs des mourants, et les mouvements de ceux qui, surmontant leur mal, tâchaient de se retirer de ce cimetière animé.

L'horreur de tant d'objets funèbres endormit, pour ainsi dire, mes maux.

J'étais hors de combat, dit-il, et suivant toute apparence je devais être bientôt hors de tout besoin.

J'étais étendu sur le champ de bataille, et baigné dans le sang qui coulait de mes blessures; je sentais mes forces s'affaiblir de moment en

sage de la reine au Parlement, pour demander le bill qui est nécessaire à la mobilisation des réserves de la milice. D'après la loi anglaise, les réserves de l'armée active peuvent être appelées par un simple ordre du secrétaire d'Etat à la guerre; pour lever les réserves de la milice, il faut un acte du Parlement.

Tous les navires de transport ont été réquisitionnés et ont reçu l'ordre de se tenir prêts à appareiller pour l'embarquement éventuel d'un corps d'armée.

Enfin des instructions importantes ont été adressées par le télégraphe à l'amiral Hornby, en prévision d'événements dans les Détroits.

AFFAIRES D'ORIENT.

Ainsi qu'on le pressentait, M. Ignatieff a quitté Vienne, ayant échoué dans sa mission. La Hongrie se prononce énergiquement pour la guerre contre les Russes et pour l'alliance avec l'Angleterre.

Le général Ignatieff n'a même pas pu décider l'empereur François-Joseph à avoir une entrevue avec ses frères, l'empereur Guillaume et le Czar. Il paraîtrait, toutefois, symptôme très-grave, que, pendant son séjour à Vienne, le général Ignatieff a été l'objet, de la part de l'ambassadeur d'Allemagne, de marques d'attention particulièrement sympathiques.

On pense que le représentant de l'Allemagne est directement intervenu pour faire obtenir, à deux reprises différentes, deux réceptions du général Ignatieff par S. M. François-Joseph.

M. de Bismark veut gagner du temps et s'efforce d'empêcher toute solution avant le mois de mai.

Le cabinet autrichien semble se montrer plus exigeant depuis l'attitude énergique prise par l'Angleterre. Il demande, à ce que dit une dépêche du Temps, une modification des clauses du traité « concernant la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro et l'Albanie, et, en outre, des facilités pour communiquer avec Salonique. »

Qu'on retienne ce dernier point, il est fort important et nous y reviendrons sans doute avant peu.

Toutefois, nous devons ajouter que rien n'est positif, car l'empereur et le comte Andrassy sont seuls à connaître les propositions du général Ignatieff et ce que le gouvernement austro-hongrois doit demander.

Une dépêche du Journal des Débats donne comme probable que le général Ignatieff a des propositions doubles, pour le cas où la paix serait maintenue, et pour le cas où la guerre éclaterait entre la Russie et l'Angleterre.

C'est là une supposition très-vraisemblable, car la Russie a dû prévoir les deux cas. La dépêche a raison d'ajouter que, d'une manière comme de l'autre, la situation de l'Autriche-Hongrie est avantageuse. Si la paix est maintenue, la Russie devra diminuer ses exigences, et le Congrès peut redevenir possible; — si la guerre éclate, l'Au-

triche peut obtenir de larges concessions pour prix de sa neutralité.

Les négociations de Vienne ont donc en ce moment une importance considérable, puisqu'elles peuvent modifier profondément la situation.

Une dépêche adressée de Constantinople au Standard annonce que M. Nelidoff a remis à la Porte une Note demandant le renvoi de la flotte anglaise.

Cette Note ayant été communiquée par le divan à M. Layard, l'ambassadeur anglais, celui-ci aurait répondu que la flotte ne quitterait pas la mer de Marmara avant que les troupes russes n'eussent évacué les environs de Constantinople.

Le divan aurait ensuite transmis cette réponse à l'ambassadeur de Russie sans commentaires.

Cette nouvelle n'est pas encore confirmée par nos dépêches. Pourtant quand on la rapproche du langage de la presse russe, elle ne paraît pas invraisemblable.

Il y a quelques jours, le Golos, qui a une certaine autorité à Saint-Petersbourg, demandait déjà que pas un soldat russe ne fût rappelé, que le Bosphore et Gallipoli fussent occupés immédiatement, et que la flotte anglaise fût sommée de se retirer dans les 48 heures.

C'était là un langage fort belliqueux, mais enfin la nouvelle du Standard, quoique probable d'après les dispositions de l'opinion en Russie, n'est pas encore certaine.

Les rapports entre les matelots de la flotte anglaise et les troupes russes près de Constantinople sont de telle nature, qu'un conflit est inévitable si la situation se prolonge: il y a eu déjà des rixes sanglantes.

Une dépêche du Daily Telegraph a publié une nouvelle à sensation. Elle annonçait qu'une armée de 200,000 hommes était formée dans le kanat de Khokand, pour menacer les Indes anglaises.

Nous ne croyons pas à de telles exagérations. Que la Russie, en cas de guerre avec l'Angleterre, cherche à soulever les Indes et même à y jeter un corps d'armée, nous le comprenons. Cette manœuvre est fort naturelle. Mais quant à avoir 200,000 hommes dans le Khokand, voilà ce que nous ne pouvons admettre. Ce chiffre est invraisemblable, et la nouvelle doit être mise sur le compte d'une panique. Les finances de la Russie ne lui permettent pas d'entretenir une armée aussi formidable dans ces pays lointains, quand elle est obligée de mobiliser des forces importantes pour défendre en Europe et en Arménie les provinces qu'elle a conquises.

Cependant, il paraît bien certain que des fermentations insurrectionnelles sont à craindre dans les Indes anglaises, car le gouverneur général vient de soumettre tous les journaux de la colonie à la censure. Cette mesure rigoureuse, qui est contraire aux habitudes de l'Angleterre, indique des craintes sérieuses pour l'état de l'Inde: on ne recourt à de pareilles précautions qu'en cas de danger imminent.

On mande de Bucharest:

La surintendance russe établie dans notre ville a reçu ces jours-ci l'ordre de se transporter avec tout le personnel à San-Stefano. On veut conclure de là que les Russes ne songent pas à quitter de sitôt les environs de Constantinople.

Le général Skobelev a été chargé de se rendre en Macédoine avec la 16^e et la 30^e division. La Russie craint, paraît-il, que les insurgés helléniques n'occupent les districts grecs qui doivent être annexés à la future Bulgarie.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

Les efforts des quêteurs de la cavalcade de dimanche ont été couronnés de succès. La recette, sur le parcours, a produit A. 846 fr. 30 c., qui ont été versés hier à la caisse du Bureau de bienfaisance.

MM. les commissaires de la cavalcade peuvent être fiers de ce brillant résultat: ils ont droit à la reconnaissance générale et des pauvres en particulier.

(A suivre.)

Dimanche soir, on a trouvé au pied d'un pailler, dans un pré, près du Pont-Fouchard, le cadavre du sieur Ribaudeau, Jean, âgé de 52 ans, ancien boulanger, sans domicile fixe.

M. le docteur Bouchard, appelé à constater le décès, a reconnu que la mort pouvait remonter à cinq heures et qu'elle avait été occasionnée par le froid ou la faim.

Ribaudeau était connu pour se livrer à la boisson.

DÉPÔT DE REMONTE D'ANGERS.

AVIS. — Le Comité d'achat du Dépôt de Remonte d'Angers procédera aux achats de chevaux, dans les localités ci-après de Maine-et-Loire, savoir :

Le lundi 8 avril, à Longué, à 9 heures.

Le mardi 9 avril, à Doué, à midi.

Le mercredi 10 avril, à Vihiers, à 9 heures.

Et au dépôt à Angers, à 9 heures du matin, les 1^{er}, 2^e, 4, 6, 15, 16, 18, 20, 22, 23, 27, 29 et 30 avril.

UN SCULPTEUR ANGEVIN.

Il y a près de trois ans, — à propos de *Jeanne de Laval*, sa première création artistique importante, — nous faisons l'éloge d'un artiste angevin, d'un sculpteur très-distingué, M. Charron, auquel les habitants des Rosiers doivent la belle et gracieuse statue qui s'élève sur leur place publique.

M. Charron débutait pour ainsi dire dans l'art de la sculpture; depuis lors le succès est venu, et, à l'un des derniers salons de Paris, le Jury a confirmé les éloges que nous donnions à *Jeanne de Laval*, en lui accordant une médaille d'argent et en lui accordant le 3^e rang sur les 90 statues exposées cette année.

Aujourd'hui, M. Charron met la dernière main et fait, avant le moulage, les dernières retouches à une œuvre plus importante: c'est un *Calvaire* à quatre personnages, destiné à l'église de Cherré, arrondissement de Segré.

Quoique destiné à une modeste église de village, ce *Calvaire* ne déparerait point, paraît-il, une cathédrale.

Le *Journal de Maine-et-Loire*, en même temps qu'il fait l'éloge de l'artiste, donne une longue description de son œuvre, et termine par ces lignes :

« M. Charron a travaillé son sujet avec goût, avec âme; il a été heureux dans son exécution et il vient de faire un groupe de sculpture religieuse sortant tout à fait de l'ordinaire. Son *Calvaire* est une magnifique composition qui lui fait le plus grand honneur.

» Nous sommes heureux de le signaler, heureux de louer un artiste angevin, heureux de constater que Paris seul n'a pas le privilège des belles choses.

L'ACCIDENT DE DISSAY.

La *Sarthe* raconte en ces termes l'accident arrivé samedi matin sur la ligne de Tours, et dont nous avons déjà parlé hier :

« Vers quatre heures 30, le pont situé entre Dissay-sous-Courcillon et Saint-Paterne a été emporté par les eaux au moment du passage d'un train de marchandises se dirigeant vers Le Mans.

» La locomotive venait de s'engager sur le pont lorsque l'accident s'est produit. Elle a roulé dans l'abîme, entraînant le fourgon et une dizaine de wagons.

» Nous n'avons pas de nouvelles du mécanicien ni du chauffeur. Tout fait malheureusement craindre qu'ils n'aient été tués.

» Le conducteur du train, au moment où le fourgon roulait dans l'abîme, se trouvait devant la porte qu'il tenait ouverte. Il a été lancé dans la rivière à une distance assez considérable, et c'est vraiment miracle qu'il n'ait pas été tué dans sa chute. Quoi qu'il en soit, il put saisir une épave et gagner la rive.

— On lit dans l'*Indépendant d'Indre-et-Loire* :

« Dimanche, les corps des deux malheureuses victimes du terrible accident arrivé sur la ligne du chemin de fer du Mans ont été ramenés à Tours accompagnés de leurs familles. La Compagnie d'Orléans avait pris toutes les mesures nécessaires dans cette triste circonstance.

» Le mécanicien Boileau, surpris au mo-

ment où il tenait d'une main le régulateur et de l'autre la barre d'appui près de l'escalier de sa machine, a été retrouvé ayant encore les mains crispées sur ces instruments au moment de l'accident; il a été précipité en bas du talus et a pu, en revenant à la surface de l'eau, se cramponner à la haie bordant la voie. Il a été recueilli quelque temps après dans une maison du voisinage.

» Le serre-frein a pu sauter de son siège avant la production du choc; il en a été quitte pour une légère contusion.

— Le service, interrompu pendant toute la journée de samedi, a été repris dimanche matin. Les voyageurs s'arrêtent d'un côté à Saint-Paterne, de l'autre à Dissay. Des voitures les prennent et les conduisent d'une rive à l'autre, mais avec un détour considérable et qui amène des retards forcés.

— Une dépêche de Vierzon annonce que la circulation est interrompue entre Villefranche et Romorantin, la voie ayant été coupée par les eaux.

La circulation est également interrompue sur plusieurs points de la ligne de Vendôme. Nous n'avons pas d'autres détails.

POITIERS.

Jeudi matin, à l'arrivée du train venant de Niort, le gendarme Bourbon, de service à la gare, a dû arrêter deux citoyens qui, se trouvant dans le même compartiment qu'un ecclésiastique du diocèse, en avaient profité pour lui lancer, tout le long de la route, de grossières apostrophes.

Ces deux prétrephobes, qui ont retenu le mot fameux : « Le cléricalisme, c'est l'ennemi », sont les sieurs Biget frères, âgés de 42 et de 49 ans, sieurs de long, domiciliés à Suriauvault (Cher). Ils venaient de Coulon (Deux-Sèvres), où ils avaient été appelés par un travail de leur métier, et retournaient chez eux.

NANTES.

La Reine des Morues. — Un marchand de morues de Nantes, vient de recevoir, par le navire le *Triton*, capitaine Durand, une morue mesurant 9 pieds de long, à peu près le double des plus belles.

Ce gigantesque poisson a été retenu par la Caserne, pour le repas des soldats le jour du Vendredi-Saint.

Afin qu'elle ne s'échauffe pas, le marchand la fait sécher dans les prairies de la Madelaine, près la Maison-Rouge.

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 31 mars 1878.

Versements de 131 déposants (28 nouveaux), 12,691 fr. » c.

Remboursements, 5,640 fr. 34 c.

ABATTOIR.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 2 au 29 mars.

NOM des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BŒUFS.		VACHES.		VEAUX.		MOUTONS.	
	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.
BOUCHERS.								
MM.								
1 Blémond	15	1	31	4	19	1	13	1
2 Tessier	6	2	9	2	9	2	21	4
3 Morlock	2	2	2	2	2	2	7	7
4 Goblet	2	2	2	2	2	2	10	10
5 V. Renard	2	2	2	2	2	2	2	2
6 Boutin	2	2	2	2	2	2	2	2
7 Loige	2	2	2	2	2	2	2	2
8 Proutaud	2	2	2	2	2	2	2	2
9 Chalot	2	2	2	2	2	2	2	2
10 Pallu	2	2	2	2	2	2	2	2
11 Groleau	2	2	2	2	2	2	2	2
CHARCUTIERS.								
MM.								
1 Dutour	2	2	2	2	2	2	2	2
2 Baudouin-R.	2	2	2	2	2	2	2	2
3 Brunet	2	2	2	2	2	2	2	2
4 Vilgrain	2	2	2	2	2	2	2	2
5 Sanson	2	2	2	2	2	2	2	2
6 Sève	2	2	2	2	2	2	2	2
7 Moreau	2	2	2	2	2	2	2	2
8 Cornilleau	2	2	2	2	2	2	2	2
9 Rousset	2	2	2	2	2	2	2	2
10 Coupi	2	2	2	2	2	2	2	2
11 Goblet	2	2	2	2	2	2	2	2

Dernières Nouvelles.

Le général Ignatieff est retourné à Saint-Petersbourg, porteur des conditions autrichiennes.

L'Autriche-Hongrie exige :

1^o Que sa prépondérance dans l'ouest de la péninsule des Balkans soit assurée par des conventions commerciales et militaires entre elle et la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro et l'Albanie;

2^o Que la frontière méridionale de la principauté bulgare qui, d'après le traité de Santo-Stefano, s'avance jusqu'à la mer Egée, soit reculée, et qu'une bande de terrain au nord de Salonique et de Kavalla soit restituée à la Porte, de façon à assurer les communications par territoire ottoman de l'Autriche-Hongrie avec la partie orientale de la Turquie d'Europe, c'est-à-dire avec Constantinople;

3^o Elle désire régler cette question directement avec la Porte, sans immixtion de la Russie.

Londres, 31 mars, 5 h. soir.

Le Conseil des ministres, après une longue discussion et de nombreuses modifications, a approuvé le message de la reine, qui demande aux Chambres l'apogée des réserves et la demande de subsides considérables pour parer à toutes les éventualités.

Lord Lyons, M. Layard et le marquis de Salisbury sont les candidats pour remplacer lord Derby.

Le comte Andrassy hésite de plus en plus à se lier avec la Russie, et le mouvement qui se fait en ce moment en Hongrie en faveur d'une alliance austro-anglaise influera certainement sur les résolutions de l'Autriche.

Un accueil enthousiaste a été fait à M. Szilagy lorsqu'il a dit que le pays n'approuvera jamais une politique qui priverait la monarchie de son plus puissant et de son plus fidèle allié, l'Angleterre.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Ville de Naples. — Le Budget de la Ville de Naples, pour l'année 1878, a été définitivement voté en équilibre par le Conseil Communal, le 26 février dernier.

Voici le résumé du bilan dans lequel se trouve comprise l'annuité représentant l'intérêt et l'amortissement de l'Emprunt 1877 :

ACTIF.	
TITRE 1 ^{er} . Recettes ordinaires.	13.616.444 33
TITRE 2. Recettes extraordinaires.	12.507.194 »
TITRE 3. Comptabilités spéciales.	7.861.846 70
Total des recettes.	33.985.485 03
PASSIF.	
TITRE 1 ^{er} . Dépenses obligatoires ordinaires (dont 1.141.700 ⁰⁰ pour les intérêts de l'Emprunt 1877).	13.314.565 89
TITRE 2. Dépenses obligatoires extraordinaires (dont 133.316 fr. pour l'amortissement de l'Emprunt 1877).	7.292.968 38
TITRE 3. Comptabilités spéciales.	7.843.666 35
Total des dépenses.	28.451.200 32
Résumé de l'Actif.	33.985.485 03
Résumé du Passif.	28.451.200 32
Somme restant disponible.	5.534.284 71

Cette somme disponible de 5 millions et demi environ a été affectée à des dépenses facultatives que la *Municipalité* a le droit de faire si elle le juge convenable.

En outre, la Ville de Naples a d'immenses ressources en réserve. Elle est la ville la moins imposée de l'Italie et la plus importante; sa population s'élève à 800.000 habitants y compris les faubourgs, soit trois fois autant que Marseille.

Les impôts que la Ville de Naples peut encore émettre, en cas de besoin, se composent des taxes suivantes : 1^o Stationnement des voitures; 2^o sur les bestiaux; 3^o sur la vente des marchandises non réservée par l'Etat et sur la mouture; 4^o sur les loyers; 5^o sur les marchés; 6^o sur les domestiques; 7^o sur les poids et mesures; 8^o sur les chiens; 9^o et enfin la taxe sur les portes et fenêtres estimée, à elle seule, à plus de 4 millions.

On voit donc que les Obligations de la Ville de Naples, 1877, sont aussi bien garanties que les meilleures valeurs similaires. — Elles se négocient à 315 francs environ, rapportent 20 francs par an, net d'impôts, payables en or à Paris, les 1^{er} janvier et juillet. — Elles sont remboursables, égale-

ment en or, à 400 fr. Le placement ressort ainsi à 6 1/2 0/0.

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (mars 1878), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Texte.

La Hutte du sabotier. — La Disparition du grand Krause, nouvelle (suite). — Petit Dictionnaire des arts et métiers avant 1789; Apothicaire (suite). — Transport des graines. — L'Écureuil des Alpes. — Les Consolateurs d'Hassan, anecdote. — Administration de la France avant 1789: les Baillis et Sénéchaux (fin). — Études céramiques: les Porcelaines de Valenciennes. — Le grand Trèfle rouge et les Chats. — L'Instinct des insectes; les fleurs artificielles. — Des images transparentes sur verre (fin). — Le Protoplasma. — Le Discours d'un coq. — Les anciennes Universités d'Espagne; le jour de barbe. — Le Bousier sacré des Égyptiens. — Le Caporal Maubonne. — David Purry. — Une visite à Saint-Ouen de Pont-Audemer (fin). — Bonheur que donne la science. — François Desportes. — De l'Éducation des semences en Norvège. — Le Théâtre San-Carlo, à Naples. — Une Parole de Walter Scott. — Un Couchant de soleil au cap Nord. — La première Monnaie française en langue française.

Gravures.

Sabotiers dans le bois de Quimerc'h (Finistère), peinture par Camille Bernier. — Groupe d'artistes par Velasquez (Musée du Louvre). — Nécessaire du dix-huitième siècle. — Ecureuil de Suisse et son terrier. — Les Porcelaines de Valenciennes. — Images transparentes sur verre: Chromatopes. — Vase grec en argent du Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg. — Taille-Plumes des seizième et dix-septième siècles. — Cachets égyptiens représentant des scarabées sacrés. — Bousier sacré des Égyptiens. — Le Caporal Maubonne, peinture par André Reverchon. — La Place Purry et la statue de David Purry, à Neuchâtel (Suisse). — La Place du Gymnase, à Neuchâtel. — Bianca, statuette par Chevdeville. — Peinture décorative pour une salle à manger, par François Desportes. — Petits marchands napolitains. — Le Théâtre San-Carlo, à Naples. — Monnaie de Charles VIII frappée en Italie.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REROU et C^o, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

Marché de Saumur du 30 mars.

Froment (l ^{re} q ^u .)	77	Huile de colza	50
2 ^e q ^u .	74	Huile de lin	50
Séigle	75	Graine trèfle	50
Orge	65	— luzerne	50
Avoine bar.	50	Foin (dr. c.)	780
Fèves	75	Luzerne	780
Pois blancs	80	Paille	180
— rouges	80	Amandes	50
Graine de lin	70	— jaunes	50
Farine, culas	157	Chanvres	1
Colza	65	— qualité (52 k. 500)	47
Chenevis	50	— qualité	47
Huile de noix	50		

COURS DES VINS.

BEAUCO (2 hect. 50)	
Coteaux de Saumur, 1877, 1 ^{re} qualité	80
Id., 1877, 2 ^e qualité	60
Ordin., envir. de Saumur 1877, 1 ^{re} id.	55
Id., 1877, 2 ^e id.	50
Saint-Léger et environs 1877, 1 ^{re} id.	60
Id., 1877, 2 ^e id.	55
Le Puy-N.-D. et environs 1877, 1 ^{re} id.	50
Id., 1877, 2 ^e id.	45
La Vienne, 1877, 1 ^{re} id.	45
rouvers (2 hect. 20)	
Souzay et environs, 1877, 1 ^{re} id.	100
Id., 1877, 2 ^e id.	95
Champigny, 1877, 1 ^{re} id.	100
Id., 1877, 2 ^e id.	95
Varrains, 1877, 1 ^{re} id.	100
Id., 1877, 2 ^e id.	95
Bourgueil, 1877, 1 ^{re} id.	110
Id., 1877, 2 ^e id.	100
Restigné 1877, 1 ^{re} id.	100
Id., 1877, 2 ^e id.	95
Chinon, 1877, 1 ^{re} id.	95
Id., 1877, 2 ^e id.	90

P. GODET, propriétaire-gérant.

